

MAŁGORZATA SOKOŁOWICZ

Université de Varsovie

« Je m'attache tristement, amèrement aux lieux que je vais quitter ». L'écriture autobiogéographique dans les *Carnets du voyage en Égypte* d'Eugène Fromentin

Le terme d'autobiogéographie fait modestement son émergence dans les recherches littéraires. Même si ses définitions et graphies varient, il unit toujours – comme son nom l'indique – deux notions : l'autobiographie et la géographie. Le concept apparaît au début du XXI^e siècle dans le monde anglo-saxon pour désigner le type d'écriture autobiographique où « l'histoire d'une personne est réfractée à travers l'histoire d'un endroit »¹. Michel Collot l'évoque dans son article « Pour une géographie littéraire » où l'autobiogéographie veut dire relater notre vie à travers l'évocation des lieux qui nous ont marqués². Yann Calbérac et Anne Volvey définissent l'auto-biogéographie en tant qu'« une autobiographie rétrospective conduite par un-e géographe » qui est, en plus, « une personnalité académique »³. L'auto-biogéographie implique alors

1 Ch. C. Gregory-Guider, « Sinclair's *Rodinsky's Room* and the Art of Autobiogeography », [dans :] *Literary London : Interdisciplinary Studies in the Representation of London*, 2005, n° 2 (3), <http://www.literarylondon.org/london-journal/september2005/guider.html>, trad. M.S.

2 M. Collot, « Pour une géographie littéraire », [dans :] *Fabula-LhT*, 2011, n° 8, « Le Partage des disciplines », 2011, <http://www.fabula.org/lht/8/collot.html>.

3 Y. Calbérac, A. Volvey, « Introduction », [dans :] *Géographie et cultures*, 2014, n° 89-90, p. 8.

« la géographie au sens d'un ensemble ordonné de lieux de vie ou d'exercice (*topoi* de la formation, de l'enseignement ou de la recherche) qui font scène pour le récit d'une trajectoire d'un acteur académique et fond sur laquelle se détache cette figure intellectuelle (enseignant-e, chercheur-e) qu'il incarne »⁴. Cette approche, quoiqu'un peu réductrice⁵, montre bien la relation qui se tisse entre l'homme et l'espace : le lieu de vie ou d'exercice influant sur la personnalité. Elżbieta Rybicka insiste aussi sur les interférences entre le moi et l'espace : le terme « auto/bio/géo/graphie » permet, selon la chercheuse, d'observer l'influence de l'espace sur la connaissance de soi et la création de soi en interaction avec l'espace géographique⁶.

L'autobiogéographie incite donc, et c'est dans ce sens que nous nous en servons dans la présente contribution, à examiner comment une personne parle d'elle-même à travers les descriptions de l'espace géographique et comment cet espace l'influence. Le terme s'inscrit ainsi dans les recherches géocritiques, en rendant visible le parfait dynamisme des « relations entre littérature et espaces humains » dont parle Bertrand Westphal, et témoigne aussi de leur complexité⁷.

4 *Ibidem*.

5 Nous remercions le professeur Michel Collot d'avoir attiré notre attention sur le fait que Yann Calbérac et Anne Volvey ne parlent que d'une variante de l'égiobiogéographie qui désigne « le texte de nature auto-référentielle dans lequel un-e géographe trace le déroulement de sa carrière (un cursus) en articulant des dimensions autobiographiques et scientifiques » et qui est – pour les géographes français – « l'un des exercices requis pour l'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) » (Y. Calbérac, A. Volvey, « Introduction », *op. cit.*, p. 5-6).

6 E. Rybicka, *Geopoetyka. Przestrzeń i miejsce we współczesnych teoriach i praktykach literackich*, Kraków, Universitas, 2020, p. 284.

7 B. Westphal, « Pour une approche géocritique des textes », [dans :] *Idem* (dir.), *La Géocritique, mode d'emploi*, Limoges, PULIM, 2000, p. 21.

Le but du présent travail est d'analyser les *Carnets du voyage en Égypte* d'Eugène Fromentin (éd. posthume) en tant qu'un exemple d'une écriture autobiogéographique : nous voulons justement montrer comment le moi du voyageur se dévoile à travers les descriptions de l'espace. Certes, le caractère autobiographique des récits de voyage est devenu évident à partir de la publication de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de Chateaubriand⁸. Les carnets de route sont même considérés comme une forme de journal intime⁹. Pourtant, l'autobiogéographie permet d'unir le voyageur à l'espace, de voir comment il se dévoile à travers les descriptions géographiques, et cela même dans les situations où le moi du voyageur n'est pas particulièrement exposé, comme dans le cas des *Carnets du voyage en Égypte*.

La vie d'Eugène Fromentin (1820-1876) est d'ailleurs strictement liée à l'espace, et surtout à celui de l'Afrique du Nord. Quoique le jeune homme soit un peintre-amateur et rêve de devenir écrivain, et mieux encore, poète, ses parents le destinent à la carrière juridique¹⁰. Sa brève visite en Algérie en 1846, effectuée à l'insu de sa famille, change diamétralement sa vie. Enchanté

8 C'est là qu'on lit la phrase célèbre : « Je prie [...] le lecteur de regarder cet *Itinéraire* moins comme un voyage que comme des Mémoires d'une année de ma vie ». F. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, éd. J.-C. Berchet, Paris, Gallimard, 2005, p. 55. Jean-Claude Berchet commente : « Sous un titre qui semble annoncer un récit de voyage, on trouvera en réalité une autobiographie » : J.-C. Berchet, « Introduction », [dans :] *Ibidem*, p. 21. À ce sujet voir aussi : A. Pasquali, « Récit de voyage et autobiographie », [dans :] *Annali d'Italianistica*, 1996, n° 14, p. 71-88.

9 Cf. Ph. Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996, p. 14. Jean-Marie Carré appelle même ses notes « journal ». Cf. J.-M. Carré, « Introduction », [dans :] E. Fromentin, *Voyage en Égypte*, éd. J.-M. Carré, Paris, Éditions Mouton, 1935, p. 9-37.

10 J. Thompson, B. Wright, *Eugène Fromentin. 1820-1876. Visions d'Algérie et d'Égypte*, trad. J. Coignard, Paris, ACR Édition, 2008, p. 25-27.

par les paysages du pays, il décide de consacrer sa vie à la peinture. Le succès de ses premières toiles algériennes au Salon de 1847 l'affermir dans sa décision¹¹. Il revient en Algérie deux fois encore et les réminiscences de ces voyages animent son œuvre picturale jusqu'à la fin de sa vie¹². Des problèmes financiers l'empêchent de revenir dans le Sahara et le Sahel¹³, c'est pourquoi, en 1869, il est heureux de pouvoir profiter de l'invitation du khédivé Ismaïl et de visiter l'Égypte à l'occasion de l'inauguration du Canal de Suez¹⁴. Ainsi peut-il revenir en Afrique du Nord et voir le pays qui l'attire depuis longtemps¹⁵.

Fromentin tient son carnet pendant deux mois, du 7 octobre au 6 décembre 1869. Ce sont avant tout les notes du peintre qui, n'ayant pas le temps de peindre, essaie de noter le plus fidèlement possible ce qu'il a devant les yeux pour activer ses souvenirs une fois dans l'atelier. Pourtant, comme le constate avec justesse Jean-Marie Carré, les notes ne sont pas dépourvues d'« intérêt biographique »¹⁶ : à travers les descriptions minutieuses de l'espace égyptien, Fromentin parle de lui-même. Nous le montrerons en trois mouvements correspondant aux trois facettes du voyageur. D'abord, nous nous concentrerons sur le peintre orientaliste enthousiaste pour qui les endroits visités constituent une source inépuisable d'inspiration et de joie. Ensuite,

11 *Ibidem*, p. 56-62.

12 Il rédige aussi deux relations de voyage, écrites sous forme de lettres : *Un été dans le Sahara* (1857) et *Une année dans le Sahel* (1858).

13 Cf. B. Wright, *Beaux-arts et belles-lettres : la vie d'Eugène Fromentin*, trad. I. Ayaseh avec la collaboration de l'auteur, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 345.

14 Pour les détails, voir G. Sagnes, « Carnets du voyage en Égypte. Notice », [dans :] E. Fromentin, *Œuvres complètes*, éd. G. Sagnes, Paris, Gallimard, 1984, p. 1688-1695 et J.-M. Carré, « Introduction », *op. cit.*, p. 9-37.

15 Cf. B. Wright, *Beaux-arts et belles-lettres...*, *op. cit.*, p. 348.

16 J.-M. Carré, « Introduction », *op. cit.*, p. 37.

nous présenterons le voyageur qui, en Égypte, retrouve les traces de l'Algérie et, pour finir, nous parlerons de l'homme fatigué qui ne profite pas de son voyage autant qu'il le voudrait et qui désire retourner rapidement en France.

Le peintre orientaliste enthousiaste

Fromentin arrive à Alexandrie après six jours d'un voyage pénible en mer. Le nouvel espace, l'aventure qu'il croit entamer éveillent son enthousiasme :

Entrée dans le port. C'est très beau, de mouvement, de vie, de couleur, d'éclat de lumière. Agréable sensation de la marche sur des eaux calmes. Grande satisfaction mêlée du plaisir de voir et de se sentir en sûreté, d'atteindre un but payé par six jours d'ennui, de se savoir en Égypte.¹⁷

Les adjectifs « beau » et « agréable » ainsi que les substantifs « satisfaction » et « plaisir » montrent l'aisance avec laquelle le voyageur fait face à l'espace inconnu qui, à peine entrevu, semble correspondre parfaitement à ses attentes. Il est difficile de dire ce qui l'éblouit : ce qu'il voit réellement ou ses idées qu'il projette sur l'espace.

Son enthousiasme et l'amour pour le paysage oriental se reflètent surtout dans les adjectifs et adverbes valorisants, pratiquement indispensables dans chaque description :

Premier aspect de la basse Égypte. À droite, un désert de terre nue, coupé de grandes lagunes, incroyablement plat, et rejoignant la mer. Mirages au loin. À gauche, cultures : cotons, ricins, douras [...]. (CVE, 1052)

17 E. Fromentin, « Carnets du voyage en Égypte » [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, p. 1052. Les citations suivantes seront indiquées à l'aide du signe abrégé CVE ; la pagination suivra l'abréviation après la virgule.

La description tout à fait géographique change de caractère en raison de l'adverbe « incroyablement » qui trahit la fascination du voyageur, son admiration pour l'espace égyptien.

Dans les notes, chaque nom géographique est suivi d'une description de l'espace où apparaît au moins un adjectif valorisant : « Village de Tourah, nouveau village inondé. Dans l'est, au fond, sous la plus vive lumière, la ligne du désert. Ciel splendide ; le Nil remué, étincelant » (CVE, 1054-55). On n'est pas sûr si Fromentin prend des notes au lieu de faire des esquisses ou s'il rend simplement hommage à la lumière étincelante. Cette admiration de la beauté dit beaucoup sur le voyageur sensible, souffrant même, à en croire Patrick Tudoret, d'hyperesthésie¹⁸.

Les adjectifs valorisants ne sont d'ailleurs pas l'unique trace de l'enthousiasme du peintre. Il se sert aussi de superlatifs : « Le plus beau ciel asiatique que nous ayons vu » (CVE, 1061) et de comparatifs : « Je n'ai jamais vu d'eau plus riche en fertilité, plus épaisse » (CVE, 1055) remplissant la fonction d'hyperboles. Sa personnalité se reflète également dans de nombreuses exclamations :

Quelle paix ! Pas un bruit. Le flot dort. Les palmiers ne remuent pas. C'est admirable et délicieux. Comme on est loin de France, loin de tout. Et cependant comme il semble naturel de se trouver là ! (CVE, 1066)

La France reste toujours un point de repère important pour le peintre casanier¹⁹, mais la façon de décrire l'espace prouve qu'il se sent bien en voyage, qu'il est heureux.

Fromentin se sert rarement de la première personne. Au début, ses notes sont dominées par les descriptions

18 Cf. P. Tudoret, *Fromentin. Le roman d'une vie*, Paris, Les Belles Lettres, 2018, p. 215.

19 Cf. J. Thompson, B. Wright, *Eugène Fromentin...*, *op. cit.*, p. 308-313.

de l'espace. Le 24 octobre, il écrit : « Dimanche, jour anniversaire de ma naissance. Marché une partie de la nuit ; mouillé vers 3 heures au pied de *Minieh* » (CVE, 1062). Le voyage, l'endroit auquel on arrive semblent beaucoup plus importants que le voyageur lui-même. Son anniversaire, c'est justement le mouvement et la ville à laquelle on arrive. L'espace l'absorbe, le fait disparaître.

Fromentin-écrivain excelle à « peindre avec des mots »²⁰. Dans ces notes, on retrouve aussi facilement le peintre qui pense à ses toiles futures :

Encore des villages. [...]

Base de verdure plus claire que les eaux. *Oser* cette couleur du fleuve : du chocolat modelé par des ombres bleuâtres ; reflets du ciel plus clair que le ton local. Multitude de petites vagues écumeuses. Écumes : blanc, bitume et ocre ; très chaude.

La chaîne arabique, mince, *plus claire que tout*, se colore en rose aux approches du soir. Le ciel fauve à l'horizon.

La chaîne libyque, plus plate encore et plus éloignée, éclairée à revers, gris lavande. Ligne intermédiaire très basse de petits villages à jardins de dattiers. Couleur sombre et neutre, se dégradant du verdâtre au gris. Jamais je n'ai mieux observé la loi des couleurs complémentaires. (CVE, 1056)

Il semble se donner le courage de peindre ce qu'il voit, la nature étant le meilleur maître de peinture. L'espace égyptien veut dire aussi des toiles nouvelles, meilleures peut-être que celles qu'il a déjà peintes. Les descriptions géographiques dévoilent donc un peintre soucieux de son développement artistique.

Ainsi, les notes visent surtout à nourrir la mémoire, à ne pas permettre d'oublier²¹. « Se souvenir du soleil couchant admirable d'hier, au-dessus du village à moitié

20 W. A. Guentner, « Fromentin voyageur et la tradition de l'esquisse littéraire », [dans :] *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1991, n° 6, p. 910.

21 Il est l'un des premiers peintres qui ont commencé à se servir de la photographie et cela justement dans le même but. Cf. J. Thompson, B. Wright, *Eugène Fromentin...*, *op. cit.*, p. 306–307.

inondé de Boulacq » (CVE, 1056), note Fromentin un jour. Un autre, il écrit à propos de Siout :

Tâcher de se rappeler la fière, élégante et ferme silhouette de la ville, hérissée de ses minarets, noire sur le ciel d'or rougi, *toute noire* avec ses murailles, ses jardins, et ne se révélant que par ses dentelures supérieures et ses reflets. (CVE, 1069)

Les notes sont des tableaux à préparer, l'essence de la vie du peintre.

S'il est donc possible de parler de l'écriture autobiographique de Fromentin, c'est parce que les descriptions de l'espace en disent long sur le caractère de celui qui les fait. Les procédés stylistiques choisis trahissent d'abord un voyageur enthousiasmé, amoureux des paysages orientaux, et ensuite un peintre qui, en prenant des notes, lutte contre l'oubli et pense à ses toiles futures. Bien que, dans les descriptions géographiques, la première personne soit rarement exposée, la personnalité du voyageur en sort en filigrane.

Le voyageur algérien sur le sol égyptien

L'écriture autobiographique de Fromentin se réalise d'une autre façon encore. Le voyage en Égypte et la géographie égyptienne évoquent pour le peintre ses voyages en Algérie. Voir l'Égypte veut dire revenir en Algérie. À son arrivée, le voyageur note : « le premier convoi de dromadaires avec qui je renouvelle connaissance me fait battre le cœur » (CVE, 1052). Grâce aux souvenirs des voyages algériens, l'inconnu devient le connu. Face au désert égyptien, Fromentin écrit : « Aspect très particulier, connu pour moi » (CVE, 1082). Il connaît ou plutôt reconnaît l'espace : « Je reconnais le désert que j'ai vu entre Laghouat et Aïn-Mahdy ; celui-ci, plus uniformément sablonneux » (CVE, 1090).

Le voyageur montre comment le paysage algérien l'a marqué, ce qui permet d'inscrire ses notes dans

la définition de l'autobiogéographie par Michel Collot²². « Au-delà de ces premières collines ravinées, qui me rappellent l'entrée du désert par Boghari, une seconde chaîne irrégulière, dentelée, fort en désordre » (CVE, 1059), note-t-il. L'Algérie revit devant ses yeux. Percevoir le paysage par ses souvenirs permet aussi de dompter l'espace égyptien qui devient son espace à lui.

L'Égypte incite donc à faire revivre le passé : « Deux tentes noires, sur les pentes grises. Souvenirs du Sahara » (CVE, 1066) ; « Caractère extraordinaire de *Keneh* [...]. Ville absolument saharienne ou africaine. Me rappelle beaucoup Laghouat » (CVE, 1075). L'Algérie, que le peintre aime tant²³, est un point de référence incontournable.

C'est ainsi qu'elle sert de comparaison²⁴. Fromentin écrit : « Le soleil disparaît derrière un village. Délicieuse silhouette obscure. Vol d'oies sur la pourpre du soleil couchant ; rouge et or sans excès comme au Sahara » (CVE, 1058). Dans un autre endroit, il note : « Elle [la ville de Minieh – MS] est jolie, ressemble tout à fait aux ksours sahariens, mais tout à fait ; me rappelle Laghouat » (CVE, 1062). D'ailleurs, le voyageur explique lui-même ce besoin de comparer ; cela facilite la perception et, surtout, la mémorisation : « L'esprit insatiable a besoin de comparer des merveilles à d'autres merveilles, soit pour les compléter l'une par l'autre, soit pour en fixer mieux la physionomie par des ressemblances » (CVE, 1069).

Il veut « fixer la physionomie » de l'Égypte, mais aussi la comprendre. Les comparaisons permettent de mieux saisir les différences :

22 Cf. M. Collot, « Pour une géographie littéraire », *op. cit.*

23 Cf. P. Tudoret, *Fromentin...*, *op. cit.*, p. 84–85.

24 C'est déjà Jean-Marie Carré qui le remarque : « Il compare sans cesse l'Égypte pastorale ou désertique avec le Sahel ou le Sahara ». J.-M. Carré, « Introduction », *op. cit.*, p. 19.

Tenir un grand compte du brouillard, de l'humidité qui reste en suspension dans l'air, se dépose le soir, y remonte le jour, et qui donne à la lumière et aux couleurs du pays une qualité moelleuse, adoucie, toute particulière. De là des différences de plan si subites et si tranchées. Se souvenir de Siout. [...] Différence capitale avec les aspects sahariens. (CVE, 1071)

Les « aspects sahariens », bien gravés dans l'âme du voyageur, laissent appréhender les « aspects égyptiens ».

Parfois, l'on a l'impression que lors de la mémorisation, les paysages algériens et égyptiens commencent à former un tout : « Se souvenir, à propos d'Esneh, de Keneh, de Louksor, etc., de tout ce que je connais des villages sahariens. C'est toujours le ksar développé, modifié, avec le Nil en plus » (CVE, 1079). Les souvenirs et l'expérience du peintre « algérien » vont l'aider à dépeindre l'Égypte.

Les notes égyptiennes de Fromentin montrent donc un homme très marqué par l'expérience des voyages en Algérie. Il regarde l'Égypte par le prisme algérien. Celui qui visite le pays des pharaons est donc surtout celui qui a d'abord visité le Sahara et le Sahel.

Le vieil homme fatigué

La dernière facette de Fromentin qui émerge de ses notes est celle d'un vieil homme fatigué qui veut rentrer chez lui. Au début, son écriture est marquée par l'enthousiasme d'un voyageur ébloui par la beauté qui l'entoure. Les difficultés sont rarement évoquées :

Le Nil s'élargit encore.

Les trois pyramides sont visibles depuis la base. Le désert autour et au-delà.

La trépidation du bateau est insupportable.

Autre îlot étroit et long chargé de *canouchs* verts frais. (CVE, 1054)

La phrase qui témoigne du malaise du voyageur est camouflée dans les descriptions de l'espace. Même si Fromentin ressent l'inconfort du voyage, il veut

– à tout prix – garder le plaisir du déplacement.

Cependant, avec le temps, le nombre de phrases critiques augmente. Le voyageur se plaint de devoir écrire sur ses genoux. « Que de peine pour écrire ! » (CVE, 1059), s'exclame-t-il. Perfectionniste²⁵, il se sent déçu de ne pas pouvoir arriver à rendre de façon exacte ce qu'il voit : « cette belle couleur gris lilas que je saurais peindre, que je voudrais rendre par un mot juste, sans le pouvoir » (CVE, 1062). Alors que le moi du voyageur est rarement exposé dans ses notes, il apparaît là où le voyageur ressent une impuissance. Sous le nom géographique de Siout, Fromentin note :

Journée admirable et inutile, comme tant d'autres, plus regrettable peut-être que pas une autre. De l'éblouissement qui m'en restera-t-il jamais une vision bien nette ? Qu'en reproduire ? Comment le fixer ? Est-ce exprimable par la plume à l'heure où je mets pied à terre, exténué et confondu ? Pas un croquis possible, pas une ligne. (CVE, 1068)

Il explique aussi sa façon de travailler. Il prend ses notes « après coup », quand les voyageurs s'arrêtent pour dormir. Pourtant, il n'a pas assez de temps pour rendre fidèlement l'espace qui défile devant ses yeux. « Course rapide, folle à travers tout cela [...] » (CVE, 1068), note-t-il pour se plaindre de l'impossibilité de profiter du voyage autant qu'il le voudrait. Effectivement, c'est la lenteur qui favorise la perception²⁶ et l'excursion est (trop) rapide.

Par conséquent, le voyageur ne se sent pas assez marqué par l'espace traversé. Il a l'impression de perdre l'opportunité d'entrer dans le paysage, d'en profiter pleinement : « *Sohaq*, un nom insignifiant sur la carte, voilà tout ce que connaîtrai de ce pays ignoré du monde entier, où j'ai posé le pied par

25 Cf. M. Du Camp, *Souvenirs littéraires, t. II : 1850-1880*, Paris, Hachette, 1906, p. 200.

26 O. Gannier, *La littérature de voyage*, Paris, Ellipses, 2001, p. 106.

hasard, où je ne reviendrai certes jamais » (CVE, 1072). Un nouveau sentiment émerge : celui de se trouver vieux, de pressentir que ce voyage en Égypte sera le dernier.

C'est sans doute causé par des problèmes de santé. Le voyage épuise Fromentin au point qu'il souffre de fièvre. Au début, il lutte contre ses faiblesses, mais il y cède progressivement :

28 octobre, jeudi. Interrompu hier par un accès de fièvre. La chaleur de la journée m'avait tué.

[...] Ce matin course au temple, route charmante [...]. Le temple fait face au nord. Très peu d'aspect de loin ; très imposant quand on y pénètre. Vestibule admirable. [...] Merveilleuses montagnes libyques lui faisant fond. [...] Je suis fatigué et triste. (CVE, 1074)

Les adjectifs valorisants contrastent avec la dernière phrase. La beauté de l'espace ne mène plus à l'éblouissement. L'enthousiasme tombe. Quelques jours plus tard, Fromentin note : « Nous approchons de *Thèbes*. J'y arrive sans battement de cœur. Est-ce malaise, fatigue, habitude ? » (CVE, 1076). Il tient toujours à profiter de l'espace, à l'absorber, mais cela ne se produit plus facilement.

Parfois, pourtant, Fromentin y arrive : il est rongé par la fièvre, dort à peine, le médecin lui ordonne des vomitifs, et malgré tout cela il écrit :

Tout en me gorgeant d'eau tiède et en pleines nausées, je regarde la rose et admirable montagne de *Thèbes*, dont un morceau s'encadre dans la porte de ma cabine. Merveilleuse au soleil levant. (CVE, 1077)

L'espace continue à le tenter, à l'éblouir.

Cette dichotomie se reflète le mieux dans l'extrait où l'on peut lire une hypallage : « Le Nil tournant, la chaîne arabe pierreuse et la rive opposée verdoyante viennent se rejoindre derrière nous et ferment l'horizon comme un rideau, moitié riant moitié désolé » (CVE, 1063). Est-ce le « rideau » ou le voyageur qui est « moitié riant moitié désolé » ?

Une autre raison pour laquelle la géographie cesse de le séduire et commence à l'accabler est l'absence de lettres de la maison. Le 1^{er} novembre, Fromentin note : « je n'ai pas quitté ma cabine et n'ai revu, ni Louksor, [...] ni rien de cet admirable pays, où j'ai eu le cœur navré et où j'aurai passé la plus triste soirée de mon voyage » (CVE, 1078). L'« admirable pays » devient une source de malheur.

Par conséquent, le Nil, tellement admiré, devient « laid ». Le voyageur pense à Paris et note :

Au fond, je m'ennuie et j'ai l'esprit très chagrin. Il me semble que je suis déporté à Assouan. Et comme je suis peintre et curieux des pays qu'on me fait traverser, je ne puis m'empêcher quand même de prendre intérêt aux accidents de ce voyage plein de rigueurs. Mais l'œil est distrait, le cœur est ailleurs. (CVE, 1078)

Le grand paradoxe du caractère du peintre consiste dans le fait qu'il aime voyager et être à la maison à la fois²⁷. Avec le temps, la distance qui le sépare des siens devient de plus en plus difficile à supporter et influence la perception de l'espace. Lorsque les voyageurs remontent vers le Caire, Fromentin ne ressent plus l'enthousiasme du début du voyage :

Je suis complètement éteint, et n'ose plus rien regarder, de peur de nuire aux sensations vives, justes et vraies du premier trajet. Les ennuis du bord, l'inconfort de la vie en commun, l'absence cruelle de toutes nouvelles de France, impossibilité de travailler. (CVE, 1088)

Le voyageur craint de regarder les paysages pour ne pas détruire la première impression. Il se cache en quelque sorte devant l'espace, se sépare de lui. Et ce lien inséparable entre la géographie et le moi du voyageur s'inscrit parfaitement dans le concept de l'autobiogéographie.

27 Cf. B. Wright, *Beaux-arts et belles-lettres...*, op. cit., p. 348.

Vers la fin de ses carnets, Fromentin note :

Je vais partir, je n'ai rien fait. Le moment est venu de se demander si ce voyage est perdu ou s'il produira quelques fruits. Lesquels ? Projets. Je m'attache tristement, amèrement aux lieux que je vais quitter. Et cependant la France et le chez moi m'attirent invinciblement, à ce point que, libre de prolonger mon séjour, je le précipite, et que volontairement je dis adieu à tout cela, pour jamais, bien sûr, pour jamais. (CVE, 1103)

Le voyageur est déchiré entre l'espace oriental qui lui plaît tellement et la maison qui lui manque douloureusement. Un bel alexandrin semble expliquer la décision de ne pas prolonger le séjour : « Il est trop tard, je suis trop vieux, on va trop vite » (CVE, 1103). Le voyageur se sent trop vieux et fatigué pour profiter pleinement de l'espace qu'il traverse.

Il est donc possible de dire qu'avec le temps, les proportions entre les notes géographiques et autobiographiques changent. Progressivement, les propres faiblesses dominent les descriptions de l'espace. Le mal du pays, l'épuisement, la santé se dégradant bloquent la perception du pays. Le voyageur refuse de voir, l'altérité des paysages ne mobilise que les souvenirs de la France, mais le lien visible entre le moi et l'espace ne disparaît pas.

En caractérisant ses notes, Fromentin écrit que « l'élément humain en [est] fatalement absent » (CVE, 1111). C'est pour cette raison d'ailleurs qu'il ne veut pas les publier. Pourtant, il semble que là se fonde justement la richesse des *Carnets du voyage en Égypte*. « L'absence fatale de l'élément humain » permet une concentration absolue sur l'espace. Fromentin est avant tout paysagiste et non portraitiste²⁸ ; cela se voit

28 A.-M. Christin, R. M. Berrong, « Space and Convention in Eugène Fromentin : The Algerian Experience », [dans :] *New Literary History*, 1984, n° 3 (15), 1984, p. 560.

sur ses toiles et trouve son reflet aussi dans l'écriture égyptienne. Pourtant, il y a un « élément humain » qui se laisse facilement percevoir à travers les descriptions de l'espace : c'est le voyageur lui-même qui se raconte explicitement ou implicitement dans ses notes.

D'abord, Fromentin se focalise entièrement sur la géographie. Il décrit l'Égypte de façon détaillée, exacte, presque photographique. Il le fait pour nourrir sa mémoire : les notes jouent un rôle d'esquisses que le peintre n'est pas capable de faire faute de temps et/ ou du confort nécessaire. Pourtant, grâce aux adjectifs et adverbess valorisants, hyperboles, exclamations, on voit en filigrane un voyageur plein d'enthousiasme, un amoureux du paysage oriental, un peintre avide de nouveaux sujets pour ses toiles. Il raconte l'espace et se raconte en même temps et, de ce fait, son écriture peut être considérée comme autobiogéographique.

En décrivant l'espace égyptien, Fromentin se réfère souvent à l'espace algérien. Ses voyages en Algérie l'influencent au point qu'il revoit l'Algérie en Égypte. Il continue à comparer les espaces. Il réussit ainsi à mieux graver l'Égypte dans sa mémoire, mais aussi à mieux la comprendre. La géographie reste influencée par l'expérience du voyageur et devient, de ce fait, une autobiogéographie.

L'espace parcouru dans des conditions difficiles change l'attitude du voyageur : alors que le point de départ de ses notes est l'espace, le point d'arrivée est le voyageur lui-même et la réflexion sur sa condition. L'espace et la géographie deviennent donc un prétexte pour parler de soi : c'est un autre aspect possible de l'autobiogéographie.

Au demeurant, dans les notes fromentiniennes, la géographie égyptienne et le moi du voyageur s'unissent et forment un tout inséparable. Il semble, d'ailleurs, que ce lien dépasse le cadre des *Carnets*. Les frères Goncourt se rappellent Fromentin qui parlait de

l'Égypte : « le blanc de ses yeux s'agrandi[ssai]t dans son exaltation, ou bien, les yeux fermés, la tête renversée en arrière, il se touch[ait] le front de l'index ». « Et longtemps, racontent les Goncourt, il nous décrit le pays avec une mémoire [...] locale inouïe, mettant avec la couleur de sa parole, sous nos yeux, les tournants du Nil, les aspects des pylônes, les silhouettes des petits villages, les lignes cahotées de la chaîne Libyque – comme s'il nous en montrait les esquisses »²⁹. L'espace égyptien est entré en lui, l'a imprégné, l'a marqué à jamais, a formé son autobiogéographie.

Date de réception de l'article : 16.08.2022

Date d'acceptation de l'article : 03.10.2022

29 E. de Goncourt, J. de Goncourt, *Journal des Goncourt. Mémoires de la vie littéraire*, t. V : 1872-1877, Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1891, p. 192-193.

bibliographie

- Calbérac Y., Volvey A., « Introduction », [dans :] *Géographie et cultures*, 2014, n° 89-90.
- Carré J.-M., « Introduction », [dans :] E. Fromentin, *Voyage en Égypte*, éd. J.-M. Carré, Paris, Éditions Mouton, 1935.
- Chateaubriand F. (de), *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, éd. J.-C. Berchet, Paris, Gallimard, 2005.
- Christin A.-M., Berrong R. M., « Space and Convention in Eugène Fromentin : The Algerian Experience », [dans :] *New Literary History*, 1984, n° 3 (15), 1984.
- Collot M., « Pour une géographie littéraire », [dans :] *Fabula-LhT*, n° 8, « Le Partage des disciplines », 2011, <http://www.fabula.org/lht/8/collot.html>.
- Du Camp M., *Souvenirs littéraires, t. II : 1850–1880*, Paris, Hachette, 1906.
- Fromentin E., « Carnets du voyage en Égypte », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, éd. G. Sagnes, Paris, Gallimard, 1984.
- Gannier O., *La littérature de voyage*, Paris, Ellipses, 2001.
- Goncourt E. (de), Goncourt J. (de), *Journal des Goncourt. Mémoires de la vie littéraire, t. V : 1872-1877*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1891.
- Gregory-Guider Ch. C., « Sinclair's *Rodinsky's Room* and the Art of Autobiogeography », [dans :] *Literary London: Interdisciplinary Studies in the Representation of London*, 2005, n° 2 (3), <http://www.literarylondon.org/london-journal/september2005/guider.html>.
- Guentner W. A., « Fromentin voyageur et la tradition de l'esquisse littéraire », [dans :] *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1991, n° 6.
- Lejeune Ph., *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996.
- Rybicka E., *Geopoetyka. Przestrzeń i miejsce we współczesnych teoriach i praktykach literackich*, Kraków, Universitas, 2020.
- Thompson J., Wright B., *Eugène Fromentin. 1820-1876. Visions d'Algérie et d'Égypte*, trad. J. Coignard, Paris, ACR Édition, 2008.
- Tudoret P., *Fromentin. Le roman d'une vie*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.
- Westphal B., « Pour une approche géocritique des textes », [dans :] *Idem (dir.), La Géocritique, mode d'emploi*, Limoges, PULIM, 2000.
- Wright B., *Beaux-arts et belles-lettres : la vie d'Eugène Fromentin*, trad. I. Ayaseh avec la collaboration de l'auteur, Paris, Honoré Champion, 2006.

abstract

"I am sadly and bitterly attached to the places I am about to leave".

Autobiogeographical Writings in *Carnets du voyage en Égypte* by Eugène Fromentin

The present paper analyses *Carnets du voyage en Égypte* by a French painter and writer, Eugène Fromentin (1820-1876), using the concept of autobiogeography. The concept allows to examine how the author of a geographical description may be seen throughout this description and how s/he is influenced by the space. The paper argues that the personality of Fromentin emerges from his travel notes even though they are focused mainly on the description of the Egyptian space and the forms "I" or "we" appear there rarely. Three aspects of Fromentin's personality may be seen through the analyses of his geographical descriptions of Egypt: the Orientalist painter enthusiastic towards the space; the traveler marked by his previous travels to Algeria who in Egyptian spaces sees Algerian ones; and the man who feels old and tired, refuses to discover the Egyptian space and who just wants to come back home.

keywords

Eugène Fromentin, autobiogeography, Egypt, travelogue

mots-clés

Eugène Fromentin, autobiogéographie, Égypte, récit de voyage

małgorzata sokołowicz

Małgorzata SOKOŁOWICZ, maîtresse de conférences HDR à l'Institut d'études romanes de l'Université de Varsovie et à l'Université de musique Frédéric-Chopin, auteure des livres *La Catégorie du héros romantique dans la poésie française et polonaise au XIX^e siècle* (2014) et *Orientalisme, colonialisme, interculturalité. L'œuvre d'Aline Réveillaud de Lens* (2020), co-directrice de plusieurs travaux collectifs (par exemple *Chroniqueur, philosophe, artiste. Figures du voyageur dans la littérature française aux XVIII^e-XIX^e siècles*, 2021). Ses recherches portent sur les relations entre littérature et art, l'orientalisme et les relations de voyage (XVIII^e- XX^e siècles) ainsi que l'écriture coloniale et postcoloniale.

ORCID: 0000-0003-0554-8852